2e Année. — N° 15. Mai 1912.

LE Monde Psychique

ORGANE MENSUEL
de " l'Institut de Recherches Psychiques de France "
pour l'étude expérimentale
des PHÉNOMÈNES SPIRITES

Travaux de l'Institut des Recherches Psychiques de France

Deux cas de brûlures hyperphysiques

J'ai publié en 1911 dans cette même revue, un cas de brûlure causée par l'action d'un fantôme de vivant sur le fantôme d'un sujet, Mme Lambert. La cause de cette brûlure ayant été nettement établie et l'hypothèse de l'auto-suggestion définitivement écartée, seule l'hypothèse du dermographisme aurait pu être invoquée : j'en profite pour la réfuter en citant deux nouveaux cas de brûlures hyperphysiques.

La 1re observation a été décrite dans la « Sorcellerie des Campagnes » par M. Lancelin, auquel j'emprunte le détail des observations :

« Dans l'ouvrage précité de H. Durville, un passage m'avait particulièrement frappé ; celui où il est question d'un « souffle froid » qui accompagne toujours le dégagement d'un fantôme du vivant. Je lui en avais parlé à plusieurs reprises, mais il n'avait pu me donner à cet égard aucune explication. Or, selon moi, ce « souffle froid » devait être de même nature que celui que je ressens toutes les fois qu'en ma présence s'accomplit une opération hyperphysi-

que (apport, matérialisation, etc.) et qui est causé, nous disent les Entités de l'Au-delà que nous interrogeons à ce propos, par le mélange des fluides des assistants, opéré par elles en vue de l'opération projetée.

« Pour arriver à une certitude à cet égard, il fut convenu avec M. H. Durville, que j'assisterais à une séance d'expérimentation chez lui, à titre de simple témoin ; je devais donc y demeurer muet, immobile et passif, ne m'occupant que de mes sensations personnelles, et sans me mêler en quoi que ce soit de la marche de ses expériences.

« *8 Mars 1910.* — La séance commença à 9 heures ; au moment où, l'obscurité faite, se produisit le dégagement magnétique du fantôme de Mme Lambert, je ressentis, sur les mains seulement, un très léger courant d'air, alors que, dans les expériences ordinaires de métapsychisme, ce courant d'air froid affecte non seulement les mains, mais encore les bras, souvent la figure et parfois le thorax. D'autre part, ce courant d'air se produisait dans le même sens, de gauche à droite, et paraissait de même nature que le « souffle froid » des séances avec sujets médiumniques. Chaque fois que pour les besoins de l'expérience, on faisait de la lumière une sorte de déclanchement nerveux se produisait en moi m'indiquant que le fantôme se dissolvait dans la lumière blanche. Chaque fois, au contraire, que l'on reformait l'obscurité, je sentais de nouveau passer un souffle léger et j'en augurais que le fantôme recommençait à se condenser (1).

« Puis, H. Durville procède à ses expériences personnelles ; le fantôme extériorisé de Mme Lambert s'asseoit dans un fauteuil préparé pour lui à la gauche du sujet, et qui, dans ce mouvement, est repoussé de quelques centimètres ; une table que l'on place devant lui, est également repoussée.

« Vers la fin de la séance, H. Durville m'offrit de toucher le fantôme. Je m'approchai donc. J'avançai la main avec précaution vers l'endroit où se trouvait le fantôme extériorisé, et je sentis à l'extrémité de mes doigts comme un froid assez intense, quelque chose d'indéfinissable, donnant la sensation d'un très léger duvet ou d'une toile d'araignée à peine tangible, mais glacée.

(1) Ce fantôme vivant est invisible pour les individus normaux ; seule la plaque photographique l'enregistre. et seuls l'aperçoivent les assistants développés au point de vue de la voyance ; quant à sa tangibilité, elle est des plus délicates à définir.

« Je demandai à pénétrer dans le fantôme jusqu'à la limite de la douleur pour le sujet. Celui-ci, légèrement ramené vers l'éveil, me prit la main et me l'enfonça dans son fantôme, en tremblant et avec une lente précaution : j'eus la sensation de pénétrer jusqu'à la base des doigts dans une glacière. Le sujet me retira brusquement la main.

« Je regagnais ma place lorsque se produisit un fait inattendu et véritablement étrange.

« Le sujet eut une exclamation :

« — M. Lancelin a amené quelqu'un !

« — Vous avez quelqu'un avec vous ? me demanda M. Durville, intrigué.

« Sur le moment, je l'avoue, j'étais aussi intrigué que lui, ne comprenant pas ce que voulait dire le sujet. Soudain un éclair se fit dans mon cerveau : je pensais à « Sage » (1), que j'avais oublié, et, saisissant la main du sujet, j'interrogeai :

« — Comment est ce quelqu'un que vous voyez ?

« — Il est brillant. Il vous entoure. Il vous enveloppe.

« — Puis avec un cri :

« — Ah ! mon fantome vient d'être frappé à l'épaule.

« — Ne pouvez-vous pas décrire plus amplement ce que vous voyez ? insistai-je.

« Mais le sujet est en proie à une exaltation fébrile ;

« Non, laissez-moi !... je ne vois plus rien.... Ne m'interogez plus : je ne répondrai pas.

« Devant son état d'énervement, H Durville le réveille, pendant que j'explique ce qui a pu se passer : ce doit être « Sage » qui, amené par moi pour contrôler mes sensations, s'est révélé — Mais je ne sais encore qu'en penser : je ne puis rien affirmer.

« Revenu à soi, le sujet accuse une certaine douleur dans l'épaule gauche, sans qu'on y attache une grande importance.

12 Mars. Je reçus de M. Durville, l'assez grave communication qui suit :

« Je viens de recevoir le sujet de mardi (Madame Lambert) dans le plus lamentable des états. Vous vous rappelez qu'il s'est plaint, à un moment donné, de recevoir un choc sur l'épaule gauche, choc, a-t-il dit, qui lui venait du fantôme qui vous accompagnait.

(1) Une Entité de l'Au-delà que l'auteur avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Il n'a pas dormi depuis; il a la fièvre et porte sur l'épaule, excessivement douloureuse, une vaste ecchymose qui ressemble à une plaie formée par l'application d'un caustique. La plaie est sèche, mais, dit ce sujet, elle a rendu une quantité de liquide rousseâtre comme la plaie d'un vésicatoire.

« Tâchez donc d'avoir une explication de votre guide ».

« Voici la réponse de « Sage » obtenue par l'intermédiaire d'un médium Mme Arnoult.

« Ainsi, voici une réponse que tu liras à Lancelin :

En passant hier chez Lancelin, j'ai vu son inquiétude, et j'ai été tout étonné. Aussitôt, je suis allé chez le sujet (Mme Lambert) mais impossible de rien voir. J'ai fait la remarque, l'autre mardi que si Lancelin ne m'avait pas aussi fortement désiré, je n'aurais pas pu approcher des expériences. Eh bien ! j'ai voulu voir seul ; il m'a été impossible de rien voir ; c'était comme si on m'avait empêché, d'entrer. Comme je voudrais savoir de quoi il retourne (*sic*), je prie Lancelin de vouloir bien m'appeler fortement quand il verra ce sujet ; je lui promets de ne pas me montrer et de rester neutre (ce que j'ai fait l'autre mardi) mais, quoique m'étant montré, je ne crois pas que ce soit *moi* qui aie motivé l'accident.

. . . .

Voici ce que j'écrivis à M. Durville le lendemain de la séance :

Paris, 14-3-1910.

« Cher Maître,

« Nous avons reçu la visite de Mme Lambert, le lendemain de vos expériences, c'est-à-dire le 9. Elle s'est plainte à nous du coup qu'elle avait reçu la veille, dans la séance, du guide de M. Lancelin ; nous avons calmé sa douleur ; le mieux s'est affirmé jusqu'au lendemain. Nous n'avons pas alors examiné Mme Lambert ; néanmoins nous avons observé une tache de sérosité sur l'épaule gauche de son corsage.

« Mme Lambert nous ayant fait part de votre désir de photographier la plaie dont elle était porteur, puisque plaie il y avait, nous vous faisons parvenir une épreuve (voir fig. 1).

« A ce jour nous avons constaté une plaie superficielle au niveau du faisceau moyen du deltoïde du bras gauche, plaie circulaire mesurant cinq centimètres de diamètre, accompagnée d'une croûtelle, présentant un aspect boursouflé, crevassé, et paraissant avoir laissé sourdre une sérosité.

« Circonscrivant cette plaie sur un diamètre de huit centimètres, la peau est le siège d'une desquamation, ainsi que d'une rougeur diffuse analogue à une brûlure du premier degré, sans phlyctènes, s'étendant sur un diamètre moyen de onze centimètres.

« Une portion du faisceau postérieur du deltoïde présente un hérissement de la peau, hérissement analogue à la chair de poule, provoqué à notre avis par la contraction du muscle peaucier.



Fig. 1. — Brûlure de Mme Lambert.
Brûlure hyperphysique reçue par Mme Lambert, au cours d'une expérience et repercutée sur son corps physique.

« D'autre part, Mme Lambert se plaint d'éprouver une gêne considérable pour élever le bras gauche jusqu'à l'horizontale, ainsi qu'une douleur très vive au niveau de la plaie.

« Telles sont nos constatations.

« Recevez, cher Maître, etc... »

Au cours d'une conférence faite en juin 1910 à la Société Magnétique de France, le caractère hyperphisique de la lésion répercutée sur l'épaule de Mme Lambert a été vivement contesté par M. Gaston Durville, interne en médecine.

« La lésion, dit-il, se serait produite à 11 heures du soir et ce n'est que le lendemain qu'a été examinée l'épaule du sujet. Il y a donc là un intervalle d'une nuit entière pendant lequel le sujet a été soustrait à tout contrôle. Durant cet intervalle, n'a-t-il pu se brûler à l'épaule, à l'aide d'un caustique ou d'autre façon, consciemment ou inconsciemment, volontairement ou accidentellement ? Pour écarter toute ombre de doute, le sujet aurait dû être examiné dès après la séance, et avant d'avoir échappé à la vue des assistants. »

Abordons maintenant la discussion du caractère de la blessure : — 1° Si l'on avait examiné le sujet immédiatement après la séance, il est fort probable que l'on n'aurait constaté que très peu de chose, à peine une simple rougeur. Cette blessure ou brûlure a suivi une évolution rapide, mais pas assez rapide pour être constatée immédiatement avec tous les aspects du 2me jour. — 2° Cette brûlure a mis le sujet en état d'incapacité de travail pendant quinze jours environ ; le sujet n'a pu se blesser volontairement ou même involontairement, étant seul pour subvenir à ses besoins. — 3° S'est-il blessé accidentellement en appliquant un produit quelconque afin de calmer la douleur de cette brûlure ? Cette hypothèse n'est pas acceptable ; le sujet sait parfaitement que ce genre de lésion ne se guérit qu'à l'aide du magnétisme, et ses affirmations sur ces trois questions doivent être prises en considération.

Comment a pu se produire cette blessure ? H. Durville n'a pas touché le fantôme, ni le corps du sujet pendant l'expérience, par conséquent, pas de choc en retour ; et cependant le sujet a accusé nettement un choc, qu'il attribue à un être hyperphysique ! Par conséquent il y a bien eu choc ; l'hypothèse de l'auto-suggestion ne peut être soutenue, car le sujet réveillé a perdu tout souvenir des faits passés pendant l'expérience, mais il lui a persisté une dou

leur à l'épaule gauche qu'il ne savait à quoi attribuer. On pourrait aussi invoquer l'hypothèse du dermographisme dont je vais donner l'explication, mais celui-ci n'existait pas à l'époque de l'accident, en somme eût-il existé, il n'aurait été que l'effet du choc reçu sur l'épaule du fantôme.

Le dermographisme ne naît pas d'une suggestion, ni surtout d'une auto-suggestion. Le dermographisme ne se développe pas spontanément, c'est-à-dire sans provocation directe, sans contact.

La disposition de la peau à entrer en turgescence à la moindre provocation est permanente et généralisée ; c'est dans le dos, sur la poitrine, et sur l'abdomen, que le phénomène est ordinairement le plus prononcé ; pourtant dans certains cas, il peut se montrer partout, même sur la muqueuse palatine, à condition, nous le répétons d'être mis en valeur par un contact quelconque (pointe émoussée, violente imposition des mains, marque faite avec l'extrémité du doigt) Le jet d'une douche peut être suivi des mêmes effets.

Souvent c'est par hasard qu'on le remarque pour la première fois chez un sujet donné. Ou bien, c'est le médecin qui le révèle au malade étonné et d'autant plus surpris qu'il ne se sentait nullement souffrant. Dans certains cas, il y a de la chaleur, des sensations de cuisson, des fourmillements, et même des démangeaisons assez vives, au niveau des points surexcités : de là le nom *d'urticaire factice* par opposition à *l'urticaire spontanée* ; mais dans le plus grand nombre des cas, il n'y a aucune espèce de sensations ni d'autres phénomènes nerveux subjectifs.

On rencontre le dermographisme dans les circonstances les plus différentes, non seulement dans les maladies les plus dissemblables, mais même dans l'état de santé, dans toutes les classes de la société, dans tous les milieux, chez les hommes non moins que chez les femmes, à presque tous les âges. Chez les chevaux, le dermographisme est fréquent.

Il résulte que toutes les conditions au milieu desquelles se produisent les phénomènes dermographiques sont variables.

Deux seules restent constantes : ce sont l'arthritisme et le nervosime. L'association de ces deux tempéraments a déjà été signalée pour un grand nombre d'autres états morbides, surtout pour les affections nerveuses, par Charcot, par exemple.

Le *nervosisme* ? Chacun comprend que c'est la susceptibilité,

poussée à l'extrême, du système nerveux, son défaut de résistance aux causes d'excitation communes et banales en vertu desquelles souffrent certaines organisations, là ou la généralité ne ressent rien.

Mais qu'est-ce que l'athritisme ? On croyait jadis à l'une de ces fatalités dont la nature et l'héridité gratifiaient l'organisme à la naissance sans qu'il pût jamais s'en débarrasser, et en conséquence de laquelle les humeurs se chargaient d'anormales et d'excessives quantités d'acides, *tournaient à l'aigre*, selon une expression familière plus piquante qu'exacte. Or, d'après les travaux de Bouchard, on sait qu'il s'agit là d'une simple disposition en vertu de laquelle des fermentations s'établissent de préférence dans les tissus et notamment dans ceux des organes gastro-intestinaux et qu'il en résulte des accumulations d'acides bientôt absorbés avec les autres produits d'assimilation normale, passant dans le sang et agissant plus ou moins avec le système nerveux.

Cette théorie semble encore être confirmée par les expériences de MM. Gley et Charrin qui, sous l'impulsion de M. Bouchard, ont injecté à des animaux des liquides toxiques retirés de produits microbiens. Or, suivant les doses, il en est résulté des poussées fluxionnaires, des congestions, des érythèmes, des exsudations séreuses, des œdèmes localisés et interstitiels, par conséquent des gonflements de la peau, en tout analogues à ce que l'on observe dans l'urticaire et dans le dermographisme.

Ces faits sont très importants parce qu'ils démontrent que tous ces troubles vaso-moteurs, depuis la simple rougeur jusqu'à l'hémorrhagie spontanée, sont des phénomènes de même ordre, de même nature.

On ne s'étonnera donc pas de rencontrer le phénomène de dermographisme chez des sujets nerveux, hystériques, neurasthéniques ou hypnotisables. Cette sensibilité exquise et morbide du système nerveux, c'est le terrain propice ; quant à la graine, à la cause, à l'agent toxique, il est fourni par les auto-intoxications auxquelles sont en proie certains sujets. Si cette intoxication existe à un degré atténué, ses conséquences sur la peau peuvent rester latentes jusqu'au moment où une émotion, une secousse physique ou morale, un accident ou une frayeur, viennent mettre brusquement en relief et en valeur le dermographisme.

J'ai tenu à décrire le dermographisme comme ayant beaucoup

d'analogie avec la blessure du cas qui noue occupe, néanmoins l'hypothèse dermographique est à rejter car le lendemain même de l'accident, je me suis assuré que le sujet ne présentait pas ce phénomène.

Il est donc probable que la blessure du sujet est bien une blessure hyperphysique d'ailleurs celui-ci a eu une pareille aventure en 1897. Une nuit, il s'est senti tiré hors du lit, traîné à terre malgré sa résistance jusqu'à la cheminée où brûlait un feu de coke ; son avant-bras droit porta sur la grille ce qui lui fit deux ou trois longues brûlures qui furent constatées le lendemain par M. A. de Rochas.

Le sujet s'est-il brûlé volontairement ou involontairement ? Il est affirmatif dans la cause « il n'a rien vu, *mais il a senti qu'on le tirait avec force de son lit* » ; l'auto-suggestion ne peut être invoquée ; l'hypothèse reste donc en faveur d'une force hyperphysique intelligente.

Le deuxième cas de blessure hyperphysique a été constaté au cours d'une séance d'écriture automatique ; le sujet, Mme Tessier, s'est sentie touchée au visage, par quelque chose d'invisible ; il y eut crise de nerfs, assez longue à calmer, et le lendemain je constatai des plaies au visage ayant le même aspect, laissant échapper la même sérosité, que les plaies de Mme Lambert ; et à quelques jours d'intervalle, il en apparut d'autres à diverses places du visage (Fig. 2). Là, encore chez ce sujet, aucun phénomène dermographique ; il n'a pas été quitté d'une minute depuis son accident ; et il est possible que l'auto-suggestion agisse de la sorte en provoquant ce genre de brûlures ? Qu'on me montre deux cas semblables produits par auto-suggestion, et encore on devra admettre des effets pareils avec des causes différentes.

L. Lefranc

Chef des Travaux et Secrétaire Général
de l'*Institut de Recherches Psychiques de France*



Fig. 2. — Brûlure de Mme Tessier.
Brûlure hyperphysique reçue au cours d'une séance spirite.

Travail du Laboratoire de psycho-physiologie de l'Université de Bruxelles

Visualisation colorée et sens chromatique chez Mlle Uranie Diamandi

par Mlle Varia KIPIANI

avec recherches expérimentales sur l'explication de ce phénomène
par M. LEFRANC

A la suite de recherches particulières sur la lecture sans le secours des yeux, j'avais particulièrement remarqué que les sujets (1), préalablement mis dans un état spécial d'hypnose, pouvaient également, à l'aide de certaines radiations fluidiques s'échappant de l'extrémité de leurs doigts, goûter certains liquides dont ils n'avaient pas connaissance avant l'expérience, dire la couleur de certains cartons colorés etc. ; de plus si ces curieuses radiations fluidiques venaient à s'échapper du pavillon de l'oreille du sujet, ils changaient de propriétés. J'ai pu remarquer que les sons parvenaient au centre de l'audition du sujet, sous une forme sonore et à la fois colorée ; il en est de même pour la visualisation qui se présente colorée (Fig. 3).

Chez le sujet d'expérience ces propriétés ne se sont jamais présentées à l'état normal ; ce sont des phénomènes provoqués dans l'hypnose : extériorisation du sens de l'ouïe, sous forme de radiations fluidiques ; il est très probable que ce même phénomène existe chez Mlle Uranie Diamandi sans que l'attention des physiologistes ait été attirée sur l'explication qui a résulté pour moi de l'étude de plusieurs sujets hypnotiques.

Uranie Diamandi, la sœur du calculateur bien connu et calculatrice elle-même, présente le phénomène intéressant décrit sous le nom de *visualisation colorée*.

Plus connus sont les phénomènes d'*audition colorée* (synesthésie visuelle ou synopsie) étudiés par de nombreux auteurs, et en

(1) Mme Lambert et Mme X...

première ligne par les professeurs Th. Flournoy (1) et Edmond Claparède, de Genève, et Bleuler et Lehmann (2). Les mots et les chiffres prononcés éveillent certaines couleurs ; en réalité c'est l'alphabet qui paraît coloré, et parmi les lettres de l'alphabet les consonnes n'ont que des teintes vagues et effacées, et la coloration du langage dérive directement des voyelles.

Quand à l'explication de l'audition colorée, pour certains auteurs elle est due à la connexion intime entre le sens chromatique et le sens acoustique chez certaines personnes qui, dès leur jeunesse, ont comparé les sons aux couleurs.

Pour d'autres, elle serait due au trajet normal des fibres nerveuses de l'oreille, se rendant aux centres percepteurs du nerf optique. Cette dernière explication paraît très admissible ; beaucoup de faits portent à croire à l'existence d'associations anormales commissurales d'un centre sensoriel à l'autre.

Moins connue est la *visualisation colorée*. Dans l'étude faite sur Mlle Diamandi, le professeur Manouvrier (3) nous dit qu'elle voit comme tout le monde les objets de toutes sortes. Mais si elle pense un chiffre, une lettre de l'alphabet et le nom d'un jour, d'une personne, les images qu'elle a dans son esprit apparaissent colorées avec une netteté parfaite. Ses réponses à ce sujet sont aussi catégoriques et aussi vives que si elle parlait des couleurs de ses vêtements. Elle apprend mieux les vers, dit-elle, parce qu'ils commencent par des lettres majuscules dont les couleurs sont plus vives que celles des petites lettres et sont, en outre, alignées de sorte que les contrastes se remarquent mieux. Nous empruntons au professeur Manouvrier la description qu'il donne de ce cas intéressant :

« La couleur d'une majuscule initiale semble s'étendre sur tout le mot, bien que chaque lettre conserve sa couleur propre. Les noms propres possèdent ainsi, avec les couleurs diverses de leurs lettres, comme les autres, une couleur générale, celle de la lettre initiale qui semble se diffuser sur l'ensemble du nom.

---

(1) Th. Flournoy. — *Des phénomènes de synopsie (audition colorée)*, volume de 260 p., Alcan (Paris) et Eggimann (Genève), 1893.

(2) Bleuler et Lehmann. — *Zwangsmassige Lichtempfindungen durch Schall*, etc., (Leipzig. 1881)

(3) L. Manouvrier. — *Mémoire visuelle. Visualisation colorée. Calcul mental.* (Notes et étude sur Mlle Diamandi) Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris, 2 juillet 1908.



Fig. 3. — Jeune garçon
photographié pendant une communication spirite

Le sens de l'ouïe est extériorisé du pavillon droit sous la forme d'une boule et est relié à l'oreille par un cordon fluidique.

Il est fort possible que Mlle Uranie Diamandi présente le même phénomène.

» La couleur appartient aux traits mêmes qui forment les lettres ou les chiffres, qu'ils soient visualisés en caractères d'écriture ou en caractères d'imprimerie. Mais les traits ne sont pas seuls colorés. Leur couleur s'étend comme une auréole qui accompagne le trait et dont l'intensité décroît rapidement à partir du trait.

» Si le trait ne forme aucune boucle, il est dépourvu d'auréole. Ainsi 1, qui est toujours vu comme une simple barre, sans crochet, n'a aucune auréole ; 7 en a une très légère, à peine distincte dans la demi-boucle. L'auréole est, au contraire, très distincte dans les chiffres à boucle et d'un dessin plus compliqué : 3, 5, 8 9, 4, 6, 0.

» Mais toujours les traits qui forment les lettres ou les chiffres sont colorés, comme peints.

» La couleur des lettres grecques est plus vive que celle des lettres de l'alphabet français.

» Les nombres figurant dans le schéma (1) sont vus avec leurs couleurs, celles de chaque chiffre les composant. Il n'y a pas de couleur pour un nombre de plusieurs chiffres en totalité. La chaîne des nombres est donc comme une guirlande fleurie se détachant sur un fond gris foncé à l'intérieur du cadre, gris plus sombre à l'extérieur. Si les yeux sont fermés, il n'en reste plus qu'une forme vague, sans chiffres ni couleurs.

» Mlle D... ne possède l'audition colorée que pour les noms de quatre jours de la semaine. Ces couleurs ne sont pas les mêmes que pour les mêmes noms vus. Pas de visualisation colorée pour les notes de musique.

« Les couleurs préférées par Mlle D..., d'une manière générale, sont les couleurs « foncées chaudes » et les couleurs passées. Elle n'aime pas le gris perle ni le gris clair.

« Il y a lieu de se demander si la coloration mentale des chiffres peut entrer en cause dans leur remémoration et, par suite, dans la facilité du calcul mental. L'influence paraît exister.

« Mlle D... affirme que lorsqu'un chiffre est oublié ou changé de place, sa remémoration est facilitée si sa couleur formait un contraste avec le chiffre voisin. Elle se souvient mieux des nombres qui renferment des couleurs très claires et voyantes parmi

(1) Il s'agit du schéma qui est vu mentalement lors des opérations de calcul.

des couleurs sombres ou ternes. Elle croit qu'en ce cas l'association des couleurs aux chiffres facilite le souvenir. Par exemple 104 (noir, blanc, marron) est facile à apprendre et à retenir, parce que 0, qui est blanc, se trouve placé entre deux couleurs foncées. De même 129 (noir, jaune lumineux et bistre) est mieux appris et mieux retenu à cause du contraste.

« Du reste, bien que l'idée d'un chiffre ou d'une lettre rappelle toujours une couleur correspondante, il n'y a pas réciprocité. Les couleurs pensées séparément ou vues réellement n'entraînent pas la représentation des chiffres, ni des lettres, ni des noms, à moins que le contraste ne soit occasionné (1).

« La couleur est un attribut en plus, susceptible d'enrichir les associations qui favorisent la *conservation* des images dans la mémoire. »

*
* *

Il m'a paru intéressant d'examiner la visualisation colorée de Mlle Diamandi au moyen du *Code des couleurs*, imaginé récemment par Paul Klincksieck et Th. Valette (2), (Paris, 1908). Ce livre renferme 720 échantillons de couleurs classés d'après la méthode de Chevreul simplifiée. Les tons ne portent pas des noms, mais des numéros. Le nombre des couleurs étant réduit à 6, celles du spectre, chaque ton porte un numéro d'ordre. C'était l'unique moyen de sortir du dédale des noms sans fin qu'on octroyait aux mêmes teintes. Aussi, dans cet exposé, le lecteur ne trouvera que des chiffres ; mais il n'aura qu'à ouvrir le *Code des couleurs* pour avoir sous les yeux la teinte désignée.

L'expérience a consisté tout simplement à demander à Mlle Diamandi d'indiquer dans le *Code des couleurs* les teintes évoquées par chaque chiffre. Ces teintes portent un numéro d'ordre que nous reproduisons ici.

(1) Grâce à des procédés perfectionnés d'examen, il m'a été possible de mettre en relief cette relation.

(2) Un compte rendu en a été donné dans la *Revue psychologique*, vol. II, 1909, p. 534.

Tableau relatif à la visualisation colorée de Mlle U. Diamandi (chiffres et lettres)

Lettre ou chiffre	Désignations données à M. Manouvrier (1)	Numéro d'ordre de la teinte dans le C. C.
0	Blanc	Blanc (n'a pas de numéro).
1	Noir	Noir (n'a pas de numéro).
2	Jaune lumineux pâle	221 (jaune).
3	Vermillon (passage vers l'orange)...	Entre 66 et 64 (rouge orange)
4	Marron très foncé	80 (rouge-orange).
5	Bleu gendarme	412 (bleu).
6	Jaune lumineux (moins pâle que 2)..	216 (jaune).
7	Bleu marin très foncé	480 (bleu-violet).
8	Bleu gris, ton assez clair	Ent. 472 et 453 a (bl. violet).
9	Bistre (verm. pas. vers or^e ton sombre)	108 (orangé).
A	Blanc diaphane	Blanc (pas de num. d'ordre)
B	Tabac (havane)	103 (orangé).
C	Biscuit (orange gris, nuance terne)..	121 (orangé).
D	Gris foncé (teinte neutre)	173 (orangé-jaune).
E	Beige (orange gris), ton clair	Beige (n'ex. pas d. le C. C.).
F	Bistre (vermil., passage vert orange).	Comme le 9.
G	Gris clair	372 (vert-bleu).
H	Chocolat (brun), ton sombre	79 (rouge-orangé).
I	Noir	Noir.
J	....	310 (vert foncé).
K	Brique (très cuite)	113 (orangé).
L	Jaune lumineux	246 (jaune).
M	Bleu marin foncé	Comme le chiffre 7.
N	Mordoré (j. de chrome pas, vert olive).	133 (orangé).
O	Blanc	Blanc comme le 0.
P	Noir	Noir comme le 1.
Q	Gris foncé (com. D un peu pl. sombre)	375 (vert-bleu).
R	Violet terne (bleu pas. vers violet) ton moyen	560 (violet-rouge).
S	Vert Nil (très clair)	312 (vert).
T	Bleu marin (foncé), ton sombre	403 (bleu).
U	Chocolat (brun), plus sombre que H.	20 (rouge).
V	Beige (orange gris) ton clair	Plus clair que le E.
W	....	Comme le E (teinte pl. précise).
X	Gris (teinte neutre). ton clair	373 (vert-bleu)
Y	Gris clair (comme J)	Entre 373 et 372.
Z	Vert (vert pré, ton moyen)	304 (vert-bleu).

Les numéros d'ordre des teintes correspondent aux échantillons se trouvant dans le *Code des couleurs*. Quiconque désirera se faire une idée exacte de la visualisation colorée de Mlle D... n'aura qu'à se reporter au *Code des couleurs*. Nous avons pu ainsi nous convaincre que les réponses de Mlle D... étaient très nettes et non sujettes aux variations. Il y a une grande stabilité dans ses représentations.

(1) Les indications de M. Manouvrier ont été faites d'après une échelle de couleur publiée par la Société Sténo-Chromique de Paris.

Les nuances de ses représentations colorées sont si finement graduées que même le *Code des couleurs* n'y suffit pas parfois. Ainsi la lettre E (beige) n'a pas d'échantillon dans le *Code des couleurs*. Les auteurs du *Code* ont supprimé les gris purs, tous les gris offerts par la nature étant de gris nuancés de jaune, de bleu, de violet, etc., et se trouvant dans le *Code*. D'autre part aussi, Mlle D... trouve que les échantillons sont sans reflet, alors que dans les soieries on met plus d'éclat.

Nous avons, en outre, soumis Mlle D... à l'expérience suivante. Du moment que les lettres écrites ainsi que les chiffres éveillent des couleurs, la réciprocité devrait être la règle aussi : la vue de certaines couleurs devrait, semble-t-il, évoquer l'idée d'une lettre ou d'un chiffre, et on arriverait ainsi à former des mots, des phrases en prenant des couleurs comme point de départ.

Ayant écrit sur un papier un certain nombre de numéros d'ordre des couleurs du *Code des couleurs* nous les avons présentés à Mlle D... en la priant de retrouver les teintes correspondantes et de les lire, c'est-à-dire de reproduire les lettres évoquées par les couleurs.

Voici le test que nous lui avons présenté (les quelques couleurs n'ayant pas de numéro d'ordre ont été désignées, tels le noir, le blanc, le beige) :

Test présenté.	Réponses de Mlle Diamandi.
480, blanc diaphane, noir, 312...........	Mais.
Beige, 246, 246, beige....................	Elle.
Beige, 403, blanc diaphane, 403..........	Etait.
173, 20....................................	Du.
480, 480, blanc, 133, 173, beige..........	Monde.
Blanc, 20..................................	Où.
246, beige, 312............................	Les.
Noir, 246, 20, 312.........................	Plus.
103, beige, 246, 246, beige, 312...........	Belles.
121, 79, blanc, 312, beige, 312............	Choses.
Blanc, 133, 403............................	Ont.
246, beige.................................	Le.
Noir. noir comme 1, 560, beige..........	Pire.
173, beige, 312, 403, noir, 133............	Destin.

L'expérience a duré en tout 8 minutes, y compris le temps employé par Mlle D... pour écrire les réponses et consulter le *Code*

des couleurs. Nous pouvons en déduire que la reconnaissance des lettres d'après les couleurs s'est faite d'une façon instantanée et des plus parfaites. Le procédé employé montre la supériorité du *Code des couleurs* comme procédé d'examen. L'interrogatoire seul n'avait pas suffi à M. Manouvrier.

Chez les personnes douées d'une visualisation colorée aussi prononcée que le cas se présente chez Mlle Diamandi, il y a donc un vrai langage des couleurs. Nous proposons de désigner ce phénomène sous le nom *Chromatopsie verbale*.

En dernier lieu, il était nécessaire d'examiner le *sens chromatique* Mlle de Diamandi. Une visualisation aussi fine doit s'accompagner, semble-t-il, d'une sensibilité aux couleurs très bien développée. L'examen, fait au moyen de laines de Holmgren, nous a confirmé dans cette supposiiion. D'autre part, eu interrogeant Mlle Diamandi, nous avons remarqué que les couleurs jouent un rôle considérable dans ses préoccupations. La mémoire des couleurs est excellente.

Elle n'aime ni le blanc, ni le noir, mais elle aime beaucoup la couleur. Elle possède un goût prononcé pour la gamme des bleus et des verts, ainsi que pour le jaune passant au vert (page 56 et 60 du *Code des couleurs)*. Elle affectionne les teintes chaudes, le viel or.

Par contre, l'orange cru, le jaune marron, le rouge bordeaux ne sont pas aimés. Mlle Diamandi aime bien le rosé thé, le blanc sale ou veiné de bleu. Le rouge personnifie la vie, le bleu la pensée, le jaune la mélancolie.

Mlle Diamandi a une prédilection pour les draperies. Voici une note qu'elle a écrite à ce sujet, sur ma demande :

« Les teintes qui me plaisent le plus sont :

1° Fraise écrasée, bleu Véronèse ;

2° Mousse vert ;

3° Chartreuse, bronze, mais associées la première au gris fumé, et la seconde au rouge ; les bleus verts, vert d'eau très pâle.

J'aime une robe en drap (décati) chartreuse. La jupe courte et plate, peu montante. La blouse en guipure teinte assortie sans col. Un collier à un rang de perles fines avec fermoir turquoises entouré de brillants. Grand chapeau gris fumé avec plumes saule pleureur. Ombrelle verte (ou vert cru).

Je n'aime pas les volants, franfreluches, choux de rubans. J'aime

les robes vagues, tombantes. La manche pagode ou péplum. J'adore les robes empire, tunique, là où il y a de l'art et queque chose qui évoque le passé. Coiffure Récamier et grecque. Manteau japonais. J'aime associer les teintes et surtout en y apportant le contraste. Par exemple, sur une robe en mousseline bronze marron, doublure rouge ; sur un fourreau rose, une mousseline bleu vert.

J'aime les robes brodées dessin arabe ; par exemple, un vieil or avec broderies bleu ancien, rouge dans tous les ton, etc.

Ces lignes attestent d'une différenciation des couleurs poussée très loin, ainsi que des plaisirs esthétiques éveillés par les couleurs et leurs représentations. Nous reproduisons ci-dessous trois essais de Mlle Diamandi qui témoignent de la part importante prise par le sens chromatique dans sa transformation esthétique.

CORFOU

Corfou, sa fraîcheur, sa verdure et ses charmes m'ont conquise dès le premier jour. J'habite une villa entourée d'un jardin où les ganzées d'Orient et les roses mêlent leurs parfums suaves et délicieux à l'atmosphère tiède de l'île. Comme voisines, la campagne et la mer.

Elle est là, devant moi, souriante, miroitant au soleil son fourreau de saphir. Les barques aux voiles légères et diaphanes la sillonnent. Et quand l'astre du jour plonge à l'horizon ses rayons de feu d'où s'échappent mille lueurs harmonieuses et douces, son regard s'assombrit. Les montagnes se teignent de couleurs mauves et violettes, les maisons reflètent leur blancheur dans l'eau transparente et profonde.

Qu'est-ce le monde, l'or et toute la splendeur corruptive devant cette infinie beauté d'un soir majestueux et grandiose ?

U. Diamandi.

RÉVEIL D'AMOUR

Dans le fouillis soyeux des dentelles neigeuses,
Par ce matin d'avril, la lumière entre à flots.
Et sur la couche d'ébène aux lignes moelleuses,
Une jeune femme sourit, les yeux demi-clos.

Ils sont bleus. Son visage s'encadre d'une auréole
De chevelure fauve au reflets troublants.
Le front est pensif, mais la bouche frivole,
Et sur le cou d'albâtre glissent les tourments.

Elle étend ses bras aux merveilleux contours,
De ses lèvres s'échappe un sanglot douloureux :
Elle aime. Et des larmes d'amour
Coulent de ses beaux yeux.

C'était hier soir au bal, dans la fièvre endiablée,
Au tourbillon des valses, sous l'orchestre tzigane,
Elle dansait. Et sa taille fine, élancée,
Ondulait les plis de sa robe diaphane.

Elle dansait ! Mais, en quittant la fête,
Elle sentit tout d'un coup, en relevant la tête,
Qu'elle aimait !
Trouble subit d'une passion éphémère,
Qui éclot le soir, qui l'absorbe tout entière,
Et l'emporte à jamais !

12 avril 1910. U. DIAMANDI.

AU PAYS NATAL

Enfin, je te revois, terre sacrée, divine !
Où le soleil, tout rouge, se lève palpitant,
Où la mer bleue entoure Salamine,
Qui dort dans son passé glorieux et triomphant.

Là-bas, à l'horizon un point noir se dessine :
C'est l'Hymette, l'Acropole et son temple en ruine,
C'est Athènes se levant à la clarté du jour,
C'est la côte au riant et merveilleux contour.

Le navire avance sur ton flot limpide,
L'onde rejaillit ; et l'écume splendide
Frôle, caresse, remue doucement
La proue silencieuse et le flanc.

Enfin sous l'éclat du matin hellénique
Tu apparais soudain, fière, glorieuse Attique.
Je m'arrête. Et d'un rapide élan,
Sur ton sol je dépose un baiser ardent !

21 septembre 1910. U. DIAMANDI.

Mlle Diamandi se présente donc à nous comme une visuelle, une visuelle chromatique dans le sens très large du mot et, comme on le voit, ses facultés visuelles dépassent de beaucoup l'aptitude au calcul.

Le fluide vital ou force biolique chez l'humain normal

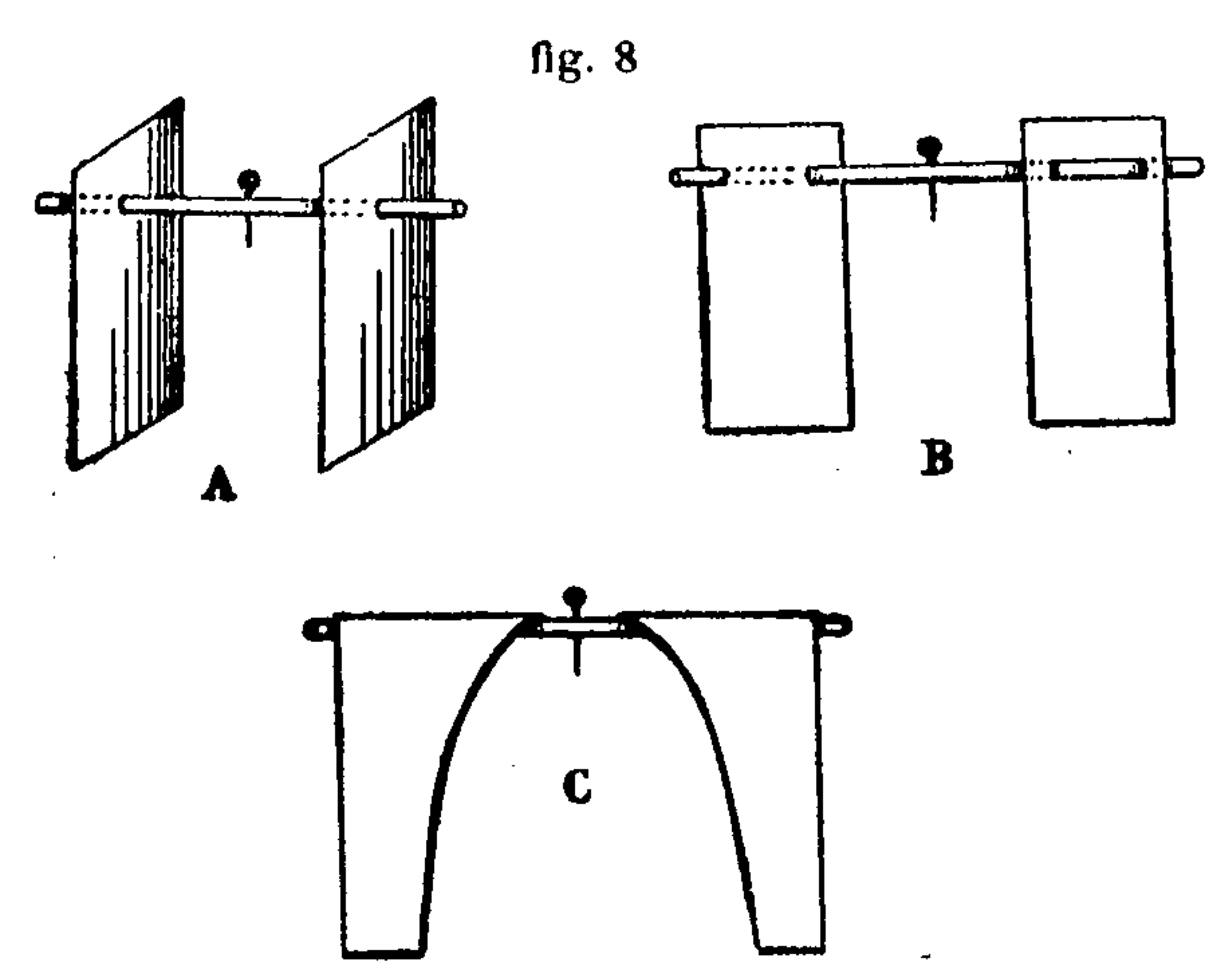
(Suite)

II

Appareils fonctionnant au moyen du thorax

Ayant constaté que des radiations inconnues émanent de notre organisme, demandens-nous si elles sortent de nous sans direction bien déterminée, c'est-à-dire dans tous les sens. Les appareils de la 2e espèce nous donneront la solution.

fig. 8



Les appareils de la 2e espèce se composent essentiellement d'une paille assez longue supportant par chaque extrémité une bande de papier de 5 à 6 cm. de large sur 10 à 12 cm. de long. Ces bandes peuvent être simplement attachées à la paille comme l'indique la fig. 8 A. B. ou bien affecter la forme dite « pavillon » et être collées (fig. 8 C.)

Les appareils peuvent encore prendre la forme donnée par la fig. 9 soit en réunissant deux cylindres verticaux (A) de 3 à 4 centimètres de diamètre sur 10 à 12 centimètres de hauteur ; soit en

réunissant 2 cylindres horizontaux (B) de 3 centimètres de diamètre sur 6 à 7 centimètres de longueur, soit encore en ne prenant

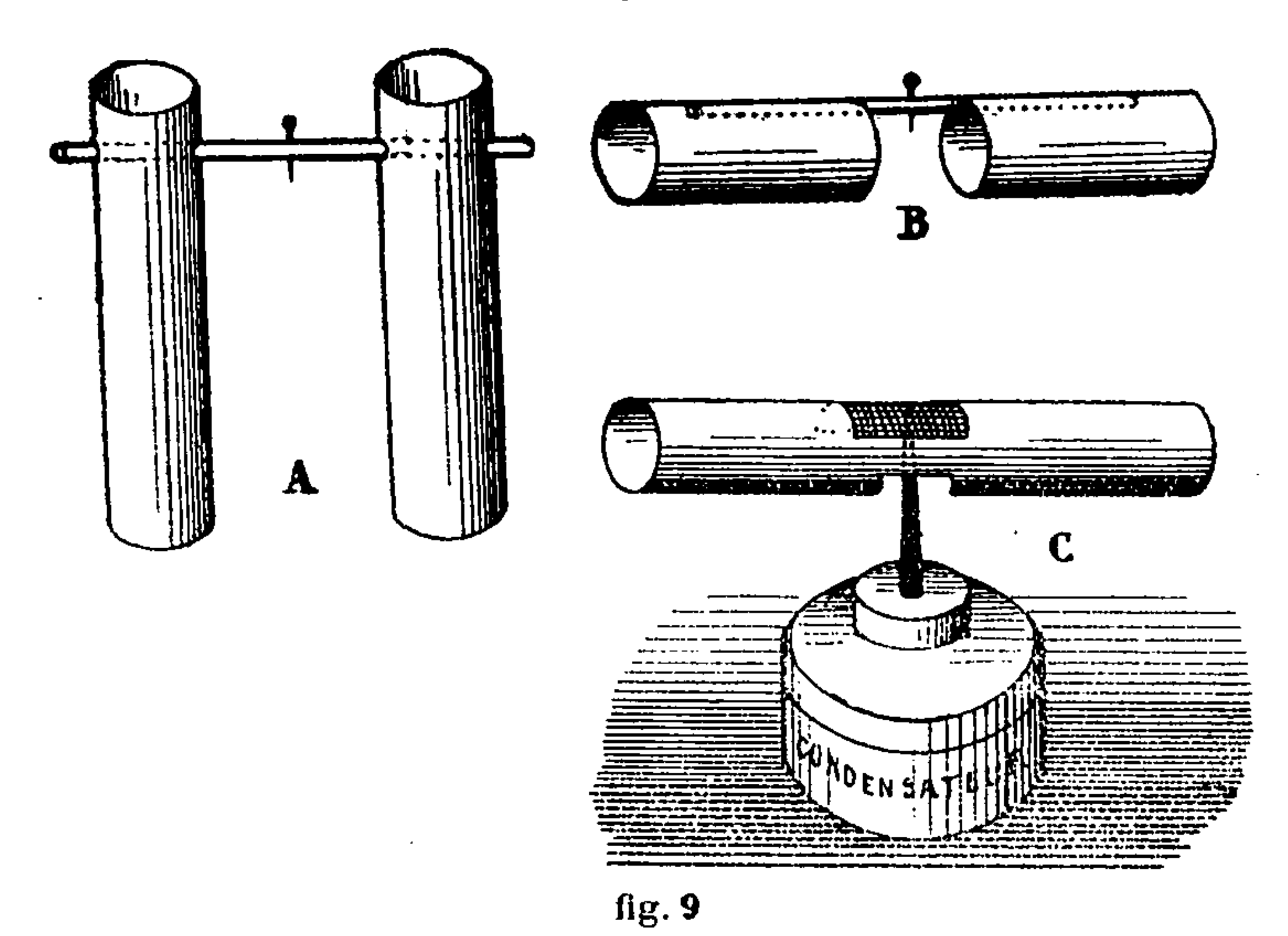


fig. 9

qu'un seul tube (C). long de 25 à 30 cm., sur 3 à 4 cm., de diamètre, dont on pourvoit le centre d'un morceau de clinquant. Chacun de ces appareils étant convenablement équilibré sur un support, voici comment on le met en mouvement.

L'appareil est placé de façon que le pied du support arrive environ à hauteur du creux de l'estomac de l'opérateur. Celui-ci se place d'abord bien en face de l'appareil, les mains derrière le dos, puis tourne légèrement le corps à droite. (Voir schéma fig. 10). L'appareil se met en mouvement et tourne à droite ; c'est-à-dire dans le sens de la flèche F. Pour obtenir le mouvement en sens inverse, il tourne le corps légèrement à gauche.

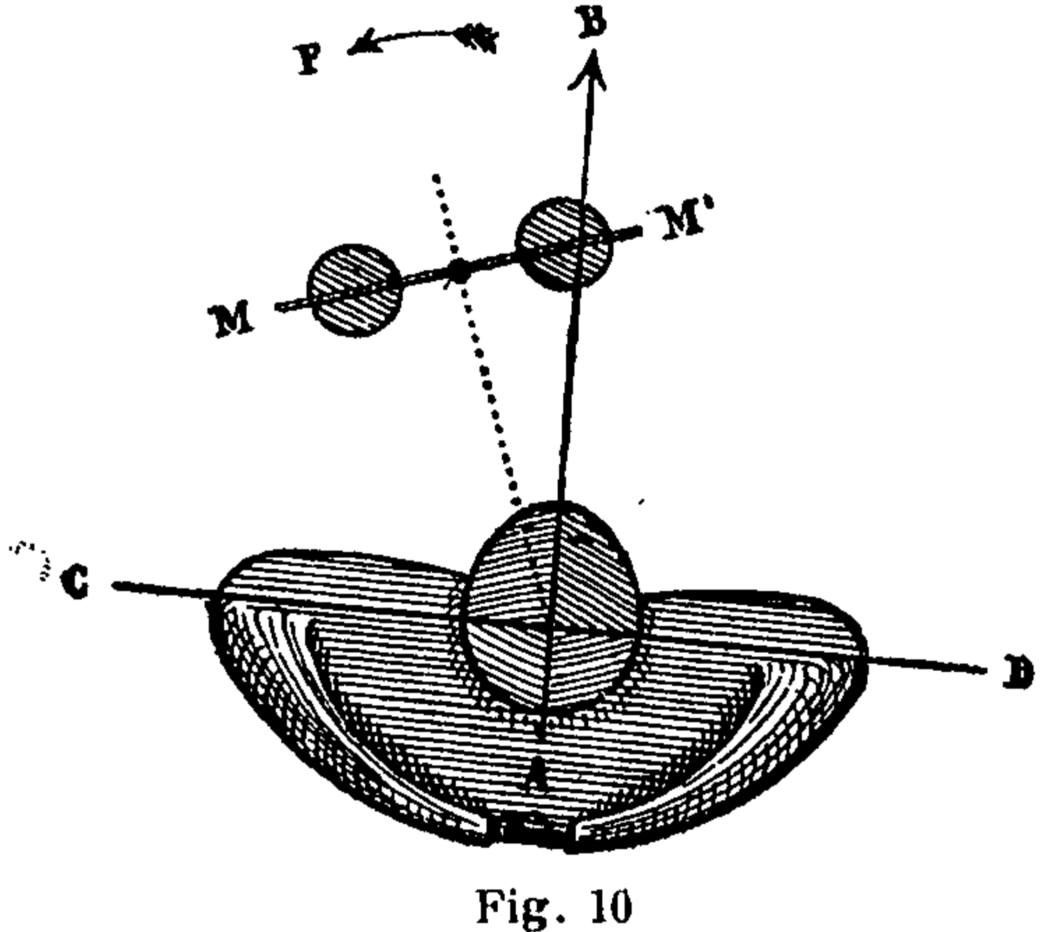
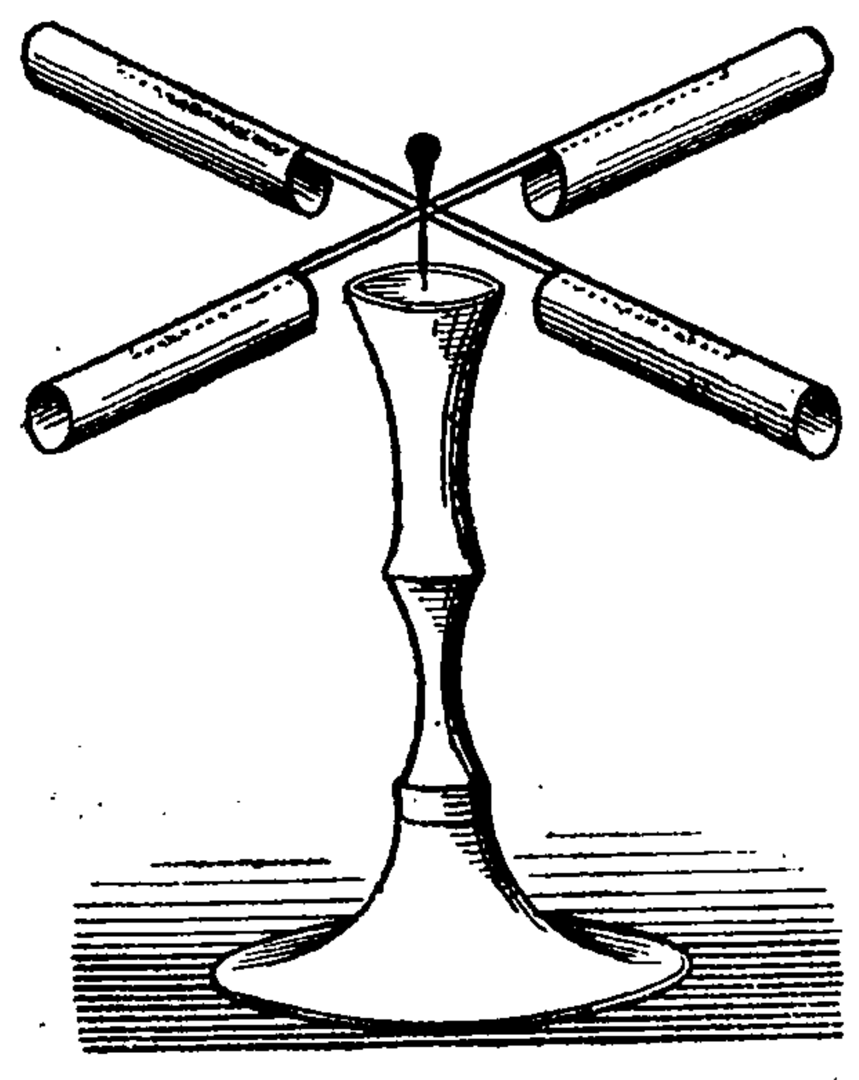


Fig. 10

Le même résultat est obtenu si l'opérateur au lieu de tourner le

corps, se déplace un peu latéralement, dans l'un ou l'autre sens. En présentant le dos et en suivant la même règle, on obtient le même résultat. En présentant le flanc on n'obtient aucun résultat. Donc les radiations ne s'échappent pas dans tous les sens,

Pour préciser la région du corps humain qui émet le fluide, il suffit de s'envelopper d'un manteau en caoutchouc et de découvrir successivement les différentes parties du corps. On remarque ainsi que les appareils se comportent comme si les forces agissaient principalement selon le plan médian du corps, c'est-à-dire selon le plan A B passant par le nez, le nombril et l'entre-cuisse. Les expériences montrent que tout se passe comme si un souffle sortait de notre corps, suivant ce plan médian, souffle qui serait tout spécialement actif, à hauteur du creux de l'estomac.


Fig. 11

En résumé, nous pouvons donc dire, que les appareils de la 2e espèce semblent être actionnés par 2 éléments :

1° *Un plan directeur*, formant une espèce de champ de force, que nous désignerons sous le nom de *champ psychique*.

2° *Les effluves ou radiations fluidiques* émanant du corps, qui produisent réellement le mouvement. Pour les appareils de la 1re catégorie, il faut encore ajouter un troisième élément : la main, qui augmente la rapidité du mouvement en conduisant le fluide, en créant, pour ainsi dire, un petit champ psychique secondaire qui sert comme inducteur.

*
* *

Les appareils de la 2e espèce, tels que nous les avons décrits, ne fonctionnent qu'imparfaitement. Ceci s'explique facilement. Au moment où la paille reliant les deux bandes de papier ou les deux

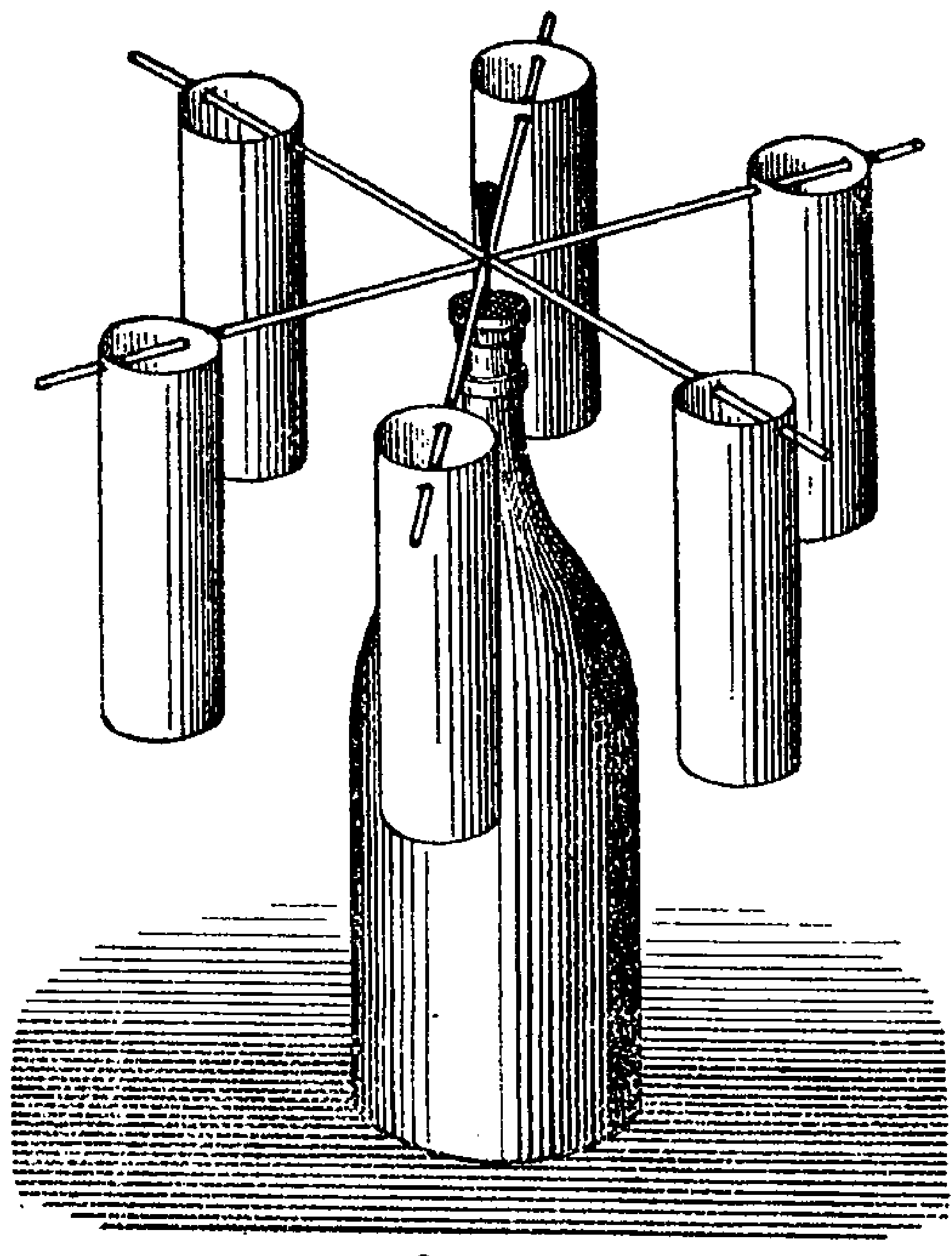


fig. 19

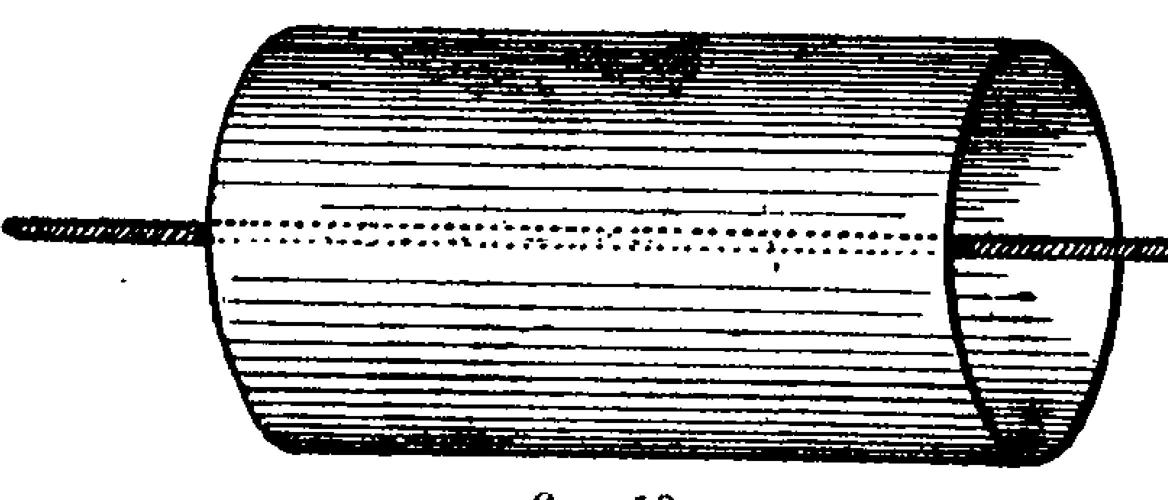


fig. 13.

cylindres, occupe une position perpendiculaire à notre corps, le fluide étant émis selon le plan médian du corps, n'agit plus sur l'appareil : il y a un point mort qu'il faut vaincre pour que la rotation puisse continuer. Pour remédier à cet inconvénient il suffit de réunir, par exemple, deux éléments en croix, comme l'indique la fig. 11, ou bien de construire un équipage en étoile formé de 6 cylindres comme l'indique la fig. 12.

Il va de soi qu'on peut se construire des moteurs à axe horizontal (fig. 13), mais le réglage en est excessivement difficile, vu qu'il existe toujours une certaine excentricité entre l'axe de figure et l'axe de gravité.

III

Les appareils de mesure

Il est logique de penser, et l'expérience le prouve, que tout le monde ne possède pas la même quantité de fluide. La quantité de fluide émise ne dépend guère de la force physique de l'opérateur comme on pourrait le croire : parfois des personnes chétives, malades, obtiennent des résultats supérieurs à ceux d'autres personnes vigoureuses et bien portantes.

Pour une même personne la quantité de fluide émise varie a) selon les heures de la journée ; b) au cours d'une même expérience.

a) Si l'on fait un grand nombre d'expériences aux différents instants de la journée, on peut constater que, si souvent on obtient de très bons résultats, il arrive, par contre, qu'on a des heures d'insuccès relatif. Il serait bien intéressant de rechercher par des tableaux précis si ces moments suivent des lois régulières et se rapportent aux heures de la journée, indépendamment des phénomènes de la digestion, travail intérieur qui pourrait absorber pour son compte, une partie de notre fluide disponible.

b) Si on expérimente l'appareil à pignons de la fig. 6 on constate qu'il ne tourne point d'une manière uniforme, mais qu'au contraire il se meut par saccades, ce qui permet d'avancer l'idée que l'émission du fluide ne se fait pas d'une manière régulière, que la quantité est variable d'un moment à l'autre.

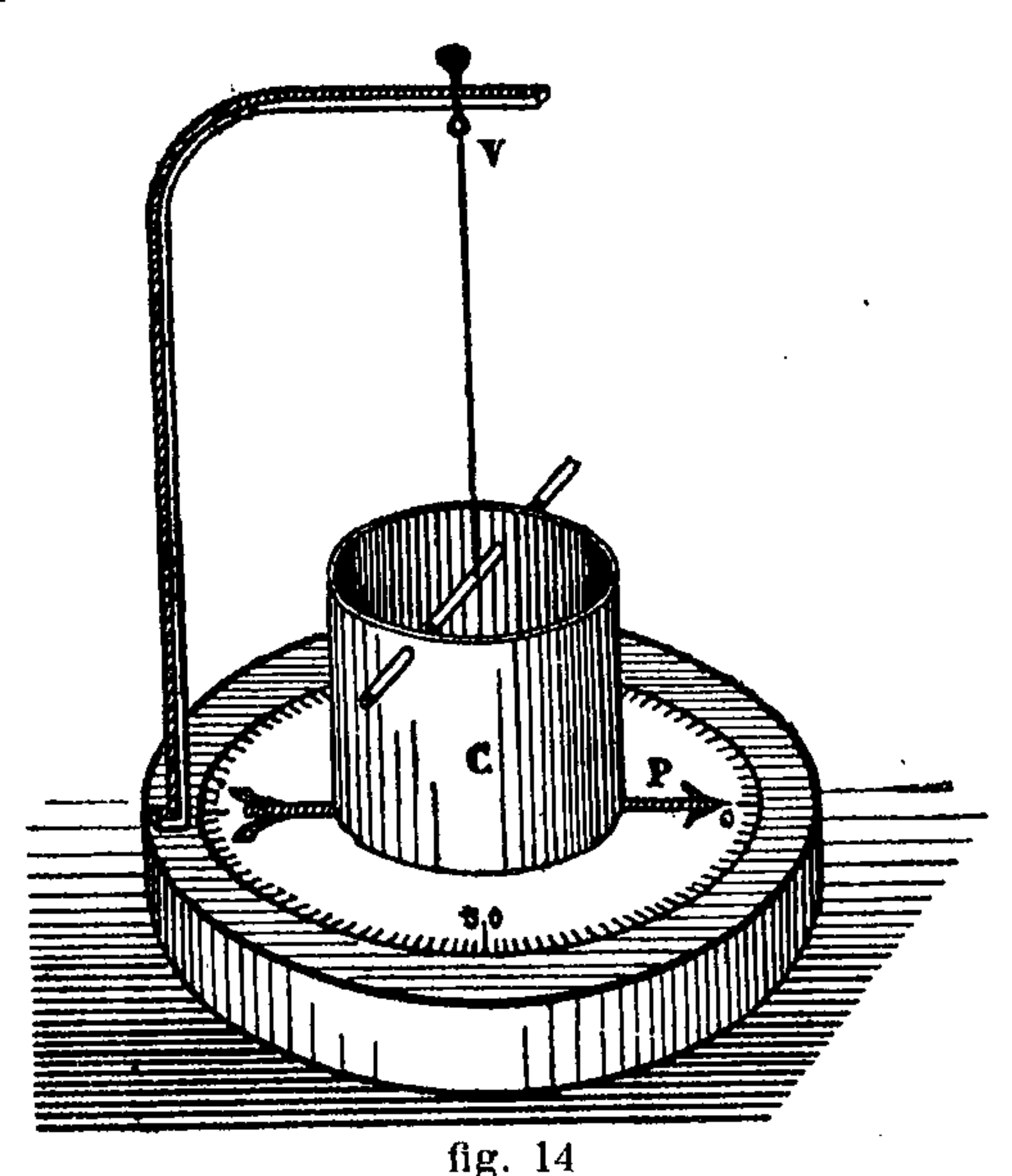


fig. 14

Il serait donc bon de pouvoir mesurer à chaque instant la quantité de fluide émise. C'est dans ce but qu'un grand nombre d'appareils de mesure ont été confectionnés.

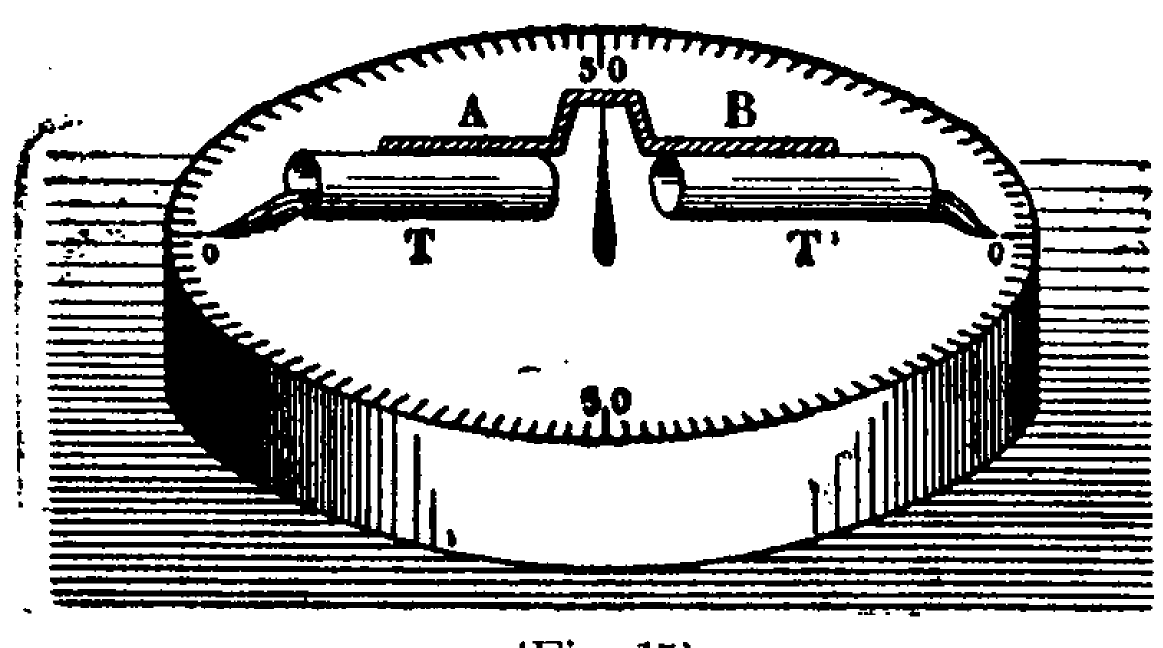
Nous n'en verrons que deux.

Il est évident que n'ayant pu isoler une certaine quantité de fluide servant d'unité, il a fallu s'adresser à d'autres forces connues afin de les prendre comme point de comparaison. Les appareils seront donc basés sur la torsion de fils ou la déformation des ressorts. L'appareil le plus simple, nommé *balance-fluidique*, (fig. 14) se compose d'un petit cylindre en papier c, tel qu'il a été décrit précédemment, qui est suspendu au moyen d'un fil de coton de soie

non tordu, d'environ 30 cm. delong, au dessus d'un cadran gradué. Ce cylindre est pourvu à sa partie intérieure d'une paille P très légère, servant d'index.

Au moyen de la vis V on amène l'index vis-à-vis du O, et l'on pose la main comme pour faire tourner le cylindre. On note la division atteinte après plusieurs essais. Le chiffre va en augmentant à mesure que la main reste sur l'appareil, pour atteindre un maximum, car les émissions fluidiques varient.

Cet instrument est assez délicat et donne des indications peu précises.



(Fig. 15)

Le second appareil est plus scientifique, et par suite, plus exact.

Il se compose (fig. 15) d'une aiguille aimantée (A B) mise sur pivot au milieu d'un cadran gradué, et portant à chaque extrémité un petit tube court (T et T') pourvu d'une languette servant d'index.

Au repos l'axe indique la direction N. S. (pôles magnétiques). En mettant convenablement l'une ou l'autre main, l'appareil se met à tourner, mais l'aiguille aimantée sous l'action magnétique de la terre, s'oppose au mouvement, et fait fonction de ressort.

L'appareil marquera donc un angle de déviation en rapport avec la force du fluide émis.

IV

Les Condensateurs et accumulateurs. -- Les collecteurs

Nous avons dit précédemment que pour assurer la bonne marche des moteurs, et tout spécialement pour les appareils ayant quelque poids, il faut faire usage de condensateurs.

Les condensateurs sont des objets qui se chargent de fluide, qui l'accumulent en quelque sorte, et qui viennent ensuite en aide au mouvement des appareils, soit en le régularisant, soit en l'activant.

Un simple journal grand format, plié en double, placé comme l'indique la figure 4 permet au cylindre de tourner avec plus de facilité.

Des moules en cuivre, des boîtes métalliques (en fer blanc par exemple), des timbales en argent placés sous les gros appareils (voir fig. 6 et 9) facilitent de beaucoup le mouvement de rotation.

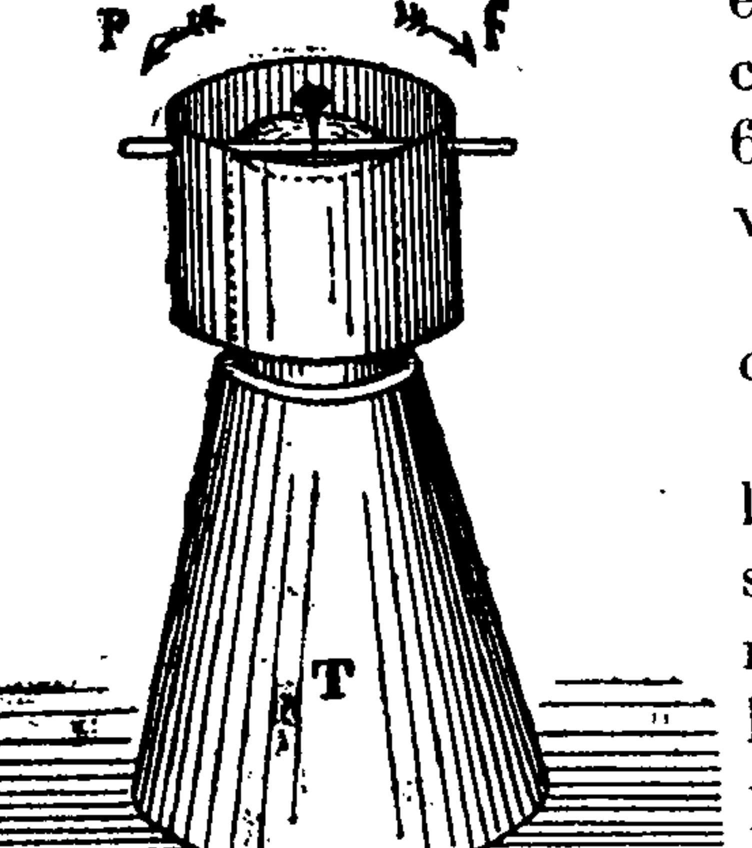


fig. 16

Une chose singulière se produit cependant.

Si nous considérons par exemple le cylindre-épreuve de la fig. 16, placé sur une timbale métallique T, et que nous plaçons la main droite derrière la timbale comme il a été expliqué précédemment pour le cylindre, nous voyons d'abord l'appareil tourner dans le sens de la flèche F, qui est le sens normal. Mais bientôt le mouvement s'arrête pour reprendre dans le sens de la flèche F, donc en sens inverse.

Tout se passe comme si pendant la 1re période du mouvement le condensateur se chargeait de fluide pour se décharger pendant la 2e période, et provoquer ainsi le mouvement en sens inverse.

On obtient ainsi une suite de périodes pendant lesquelles le cylindre tourne alternativement dans l'un et l'autre sens.

Le mouvement en sens inverse s'obtient plus rapidement si au lieu de placer la main derrière le condensateur à quelque distance, on empoigne celui-ci à pleine main.

Ce premier genre de condensateur va nous servir à faire une expérience fort intéressante.

A suivre.

La Vitalité

(Prâna)

Tous les jours, il y a des gens qui trouvent un nouveau rayon (fluide). Nous le croyons bien, puisque leur nombre est infini... C'est même là une pierre d'achoppement pour le Magnétisme, car pour bien magnétiser, il faudrait bien connaître tous ces rayons pour savoir à quoi ils correspondent exactement dans notre organisme. Et, de même qu'il n'y a dans la nature qu'un seul corps, une seule matière : l'Aither, nous pensons qu'il n'y a qu'une seule force, une seule énergie et nous sommes à nous demander, si cette énergie ne serait pas encore l'Aither... De sorte que la matière et l'énergie ne serait qu'une seule et même chose ; de sorte aussi, que le *Grand Manitou* des matérialistes : *Force et Matière* se réduirait à une seule force, qui suivant des vibrations diverses nous donnerait la Chaleur, le Mouvement, l'Electricité, le Magnétisme, la Vie.

L'Electricité, nous donne un commencement de conviction à ce sujet, savoir : qu'il n'y a dans l'Univers qu'une *Force unique*. En effet, par suite de vibrations diverses, l'Electricité nous donne la lumière, la force, la chaleur, etc, etc., car nous ignorons encore tout ce que nous pourrons en retirer encore.

Les Théosophes nous disent que la Vitalité (Prâna) est une des Forces du Logos, de même que les autres Forces que nous appellons : Lumière, Chaleur, Electricité, d'après le nombre de ses vibrations ; ils ajoutent que l'action de la vitalité diffère de plusieurs façons de la lumière ou de la chaleur, mais, quelle que soit la variante de cette dernière force, elle cause la vibration de l'atome entier, et une vibration dont l'intensité est énorme, si nous la comparons à celle de l'atome même ; cette autre force qu'on appelle *vitalité*, vient à l'atome, non du dehors, mais du dedans.

« Nous devons avoir présent à l'esprit que l'atome n'est luimême autre chose, que la manifestation d'une force ; le Logos veut l'existence d'une force, que nous appelons l'Ultime atome chimique et par l'effet de sa volonté quatorze millions de bulles sont

transformées dans cette forme particulière. Il est nécessaire de s'appuyer sur ce fait, que le maintien de ces bulles dans cette forme dépend entièrement de cet exercice de la volonté divine, car si elle se relâchait un seul instant, les bulles se disperseraient et le plan physique tout entier cesserait d'exister, en moins d'un clin d'œil, tellement il est vrai que ce Plan est une illusion (*Maya*), même à ce point de vue, sans parler des bulles mêmes, qui ne sont que des trous dans le Koilon (1). »

Il semblerait donc, d'après ce Théosophe, que c'est la FORCE-VOLONTÉ du LOGOS, qui, en s'exerçant continuellement, maintiendrait la forme de l'Atome, et que si l'on examine l'action de cette force, elle ne vient pas à l'atome du dehors, mais qu'elle surgit en dedans de lui, ce qui signifie que cette force pénètre dans l'atome par l'intermédiaire de dimensions de l'espace, au dessus de celles de notre monde physique. Il en serait de même de cette force, que nous nommons la VITALITÉ (Prâna) ; elle pénètrerait dans l'atome, dans l'ultimate, de la même façon, que la force qui l'engendre, c'est-à-dire qui n'agit pas sur lui du dehors, comme la lumière, la chaleur, etc.

Nous ne parlons pas ici, des sept Dimensions de l'espace, nous en avons assez longuement traité dans notre *Psychologie devant la Science et les Savants*, mais nous dirons qu'il réside dans ce problème des sept dimensions de l'espace, une des questions des plus intéressantes soumises à l'éntendement humain et dont la solution apportera certainement un grand étonnement au Monde Intellectuel ; mais pour l'instant, nous ne voulons nous occupér; que de la Vitalité de l'Univers et pour cela, il s'agit de voir comment elle entre en contact avec nous, avec l'Humanité......

Quand, la vitalité frappe l'atome, elle lui donne un surcroît de vie, ainsi qu'un pouvoir d'attraction, qui lui fait créer une sorte de petit Univers, car six autres atomes viennent se ranger symétriquement autour de lui.

Les globules vitaux existent en quantité considérable dans l'atmosphère, ils se distinguent des autres globules par leur plus grand éclat, leur grande activité et la vie intense qu'ils manifestent : ce sont les produits de l'énergie universelle, de la vitalité dénommée en Sanskrit : *Jiva*.

(1) C. Leadbeater, in Theosophist, N° Août, 1910. cet auteur nomme *Koilon*, le vide qui se trouve entre les atomes de l'aither, l'espace qui les sépare entre eux.

Ces globules jouent un très grand rôle dans l'existence humaine et bien que la force qui les anime diffère de la lumière, celle-ci leur est indispensable cependant pour leur manifestation, comme nous allons voir. C'est en effet, l'éclatante lumière du soleil, qui les fait surgir constamment et se génèrer, en quantité infinie, avec une rapidité fantastique. Aussi, quand le soleil est voilé, quand le temps est couvert, le nombre de globules diminue en proportion de l'obscurité, ce qui a permis de croire, que leur formation paraît totalement suspendue pendant la nuit : l'homme alors vit sur ses réserves diurnes, réserves qui sont toujours considérables.

Le globule vital reste toujours chargé de vitalité, il n'éprouve lui, aucun changement, aucune perte de force jusqu'à son absorption par un être vivant, auquel il fournit ses fluides.

L'homme absorbe cette force par toutes ses muqueuses et surtout par le centre aithérique de la rate. On sait que c'est dans cet organe, dans ce corps mou et spongieux, que se forment et se détruisent les globules rouges sanguins. On voit donc que cet organe est merveilleusement organisé pour absorber aussi les globules vitaux. C'est même probablement dans ce même organe que se forment les boulets vitaux, que nous avons obtenus des premiers par la photographie, avec l'aide et le concours du Dr russe Iodkow.

Quand le globule de la vitalité est dans son milieu, dans l'atmosphère, il est brillant mais incolore ; aussitôt qu'il passe dans le tourbillon du centre splénique, où il est attiré, il se décompose en rayons de différentes couleurs, mais qui ne paraissent pas correspondre exactement au classement du spectre solaire, que nous connaissons.

Au fur et à mesure, que les sept atomes, dont nous avons parlé, sont entraînés dans le tourbillon, chacun d'eux s'empare d'un rayon ; le premier atome, qui a attiré les six autres, est rouge pâle, (rose), il passe à travers le centre du tourbillon et les six rayons des autres atomes sont respectivement : violet, bleu, vert, jaune orangé et rouge.

La vitalité est bien septuple dans sa constitution, mais elle ne parcourt le corps, qu'en cinq courants, nous apprennent d'anciens livres Hindous, parce qu'après leur sortie du centre splénique, le bleu et le violet s'unifient en un seul rayon et de même le rouge et l'orangé.

Ces rayons, dans l'organisme, sont fluidiques ; le plus important est le fluide rose pâle (rosé), qui circule dans le corps tout entier en suivant le cours des nerfs (Nadis). C'est ce fluide que l'on appelle généralement Prâna et qui est la vie du système nerveux (fluide vital). Si les nerfs ne se sont pas complètement saturés de ce fluide rose, ils deviennent très sensitifs, très irritables ; le patient devient un neurasthénique, il éprouve les plus grandes difficultés pour rester en place ; il ne trouve du soulagement qu'en changeant constamment de place ; tout le fait souffrir, l'agace, l'énerve : le moindre bruit, le moindre attouchement lui est un martyre.

Une personne bien portante peut soulager instantanément ce crisiaque, en lui infusant de son propre fluide, ce qui apporte immédiatement au malade, une sensation de calme et de bien-être.

Tel est l'effet du fluide spécialisé d'un homme sain et robuste, qui passe pour ainsi dire son excès de vigueur (de fluide) à un être qui en manque.

Le fluide bleu pâle se dirige sur le larynx. Quelques occultistes prétendent que ce fluide se divise en un bleu violet : ce dernier se rend dans le cerveau. Personnellement, nous ne saurions rien affirmer à cet égard. Nous n'avons jamais pu nous rendre compte de cette division du fluide bleu-violet, mais des occultistes entraînés nous l'ont dit. Le rayon ou fluide violet témoigne chez son possesseur des émotions et des pensées de haute spiritualité.

Le fluide vert réside dans l'abdomen, en se concentrant dans le plexus solaire. Il va vivifier les reins, les intestins, enfin, tout l'appareil digestif.

Le fluide rouge orangé circule au bas de l'épine dorsale et se dirige ensuite sur les organes génitaux. Chez l'homme ordinaire, ce fluide vivifie les désirs génésiques, il pénètre dans le sang et entretient la chaleur dans l'organisme. Chez une nature évoluée, ce fluide peut par un effort concentré de la volonté être dirigé sur le cerveau, ou ses parties constituantes subissent une modification importante : l'orangé devient du jaune pur très brillant (*Cadmium, Capucine)* et intensifie les falcutés intellectuelles ; le rouge foncé devient plus intense et augmente l'amour impersonnel ; enfin, la couleur pourpre devient violette pâle (*Héliotrope*) et vivifie la spiritualisation de l'être. Chez les personnes très affectueuses, il s'y mêle du bleu très pâle (amethyste). Ce même rayon bleu mélangé à du jaune pâle témoigne chez l'individu de pensées très

vulgaires. Ainsi bien des voyants ont remarqué que, dans certaines formes d'idiotie, l'afflux de la vitalité au cerveau, soit du jaune brillant, soit du bleu-violet, est presque totalement arrêté. Or nous savons que le fluide jaune qui se dirige d'abord vers le cœur, se rend ensuite au cerveau.

Ce fluide jaune a une grande importance ; on le retrouve chez les personnes qui ont des pensées métaphysiques et des pensées psychiques très élevées. Quand ce fluide jaune est très abondant, il produit la force et la parfaite régularité des battements du cœur. Circulant dans ce dernier, ce courant pénètre le sang qu'il traverse et se répand avec lui dans tout le corps ; mais une partie, nous l'avons vu, se précipite dans le cerveau, qu'on pourrait dénommer son centre de prédilection.

Quand le fluide jaune brillant a été absorbé et transporté dans le sang, il s'éclaircit et finit par perdre sa couleur totalement : il est d'un blanc nacré.

Un gros volume du courant bleu clair, qui se porte plus spécialement à la gorge, donne de la santé et de la vigueur à cette partie de notre organisme ; aussi rend-il fortes et très souples les cordes vocales. On a remarqué ce fait, particulièrement chez les orateurs et les chanteurs professionnels. Du reste, une observation digne de remarque, c'est que toute faiblesse ou maladie d'une quelconque partie du corps est toujours accompagnée par un moindre afflux de vitalité dans la gorge : de là provient la fréquence des maladies de la gorge chez un très grand nombre de personnes, principalement chez les anémiques.

Voyons, maintenant, ce que deviennent ces atomes une fois vidés.

Ces atomes aithériques du corps changent constamment, et, comme nos cellules se renouvellent sans cesse, une fois vidées de leur vitalité, elles entrent en plus ou moins grand nombre dans les combinaisons chimiques, qui s'opèrent constamment dans notre organisme ; les atomes excédants s'éliminent par les pores de la peau ou par les voies naturelles ; mais tous ne procèdent pas de la même façon, comme nous allons voir.

Les atomes vidés du fluide vert, qui se rapportent, nous l'avons vu, à la digestion passent pour former une partie des déchets du corps et s'évacuent avec eux.

Les atomes bleus, qui vivifient le larynx s'exhalent par l'expira-

tion et ceux du fluide bleu-violet quittent le corps par le sommet de la tête (vertex).

Quand on sait faire dévier le fluide rouge orangé et le conduire à l'épine dorsale, les atomes vidés de ce double fluide bleu-violet sortent de la tête, sous forme de nappe lumineuse fluorescente, qui est symbolisée dans les anciennes représentations figurées de Bouddha par une flamme, qui sort de la tête de ce personnage.

Tous les hommes emmagasinent de la vitalité, c'est très évident, puisqu'elle leur est indispensable, et la spécialisent suivant ce que nous avons dit précédemment ; mais beaucoup, la majeure partie des hommes, pourrions-nous dire, sont loin de l'utiliser complètement, parce que notre manière d'agir, nos intentions, nos vues ne sont pas toujours pures. Nous devons dire ensuite que notre manière de vivre, surtout notre régime alimentaire, est très défectueux (1). Celui qui consomme de la viande, qui boit des liqueurs alcooliques, qui abuse du tabac ne peut pas utiliser pleinement les atomes de vitalité, comme le fait celui qui vit en végétarien frugal et avec sobriété et chasteté.

Cette dernière observation est prouvée par le pouvoir des Thérapeutes.

Nos magnétiseurs et hypnotiseurs devraient en prendre bonne note, s'ils veulent être puissants dans leur art.

Ernest Bosc.

(1) Cf. *Régime de l'Intellectuel, de son alimentation, de la désintoxiction de son organisme, du jeûne*, 1 br. in-12. Paris 1912.

Pour Paraître dans le prochain numéro

« L'écriture en miroir dans la communication spirite »

par L. LEFRANC

Recueil de Faits

La rédaction ne prend pas la responsabilité des informations, les faits rapportés exigeant parfois, pour être acceptés ou rejetés, de longues et patientes enquêtes.

SOUVENIRS D'UN OCCULTISTE

La Révélation d'un Rêve

Voici ce que m'a raconté Mlle R..., un médium bien connu à Paris.

Comme il y a quelque temps déjà que ce récit m'a été fait, je ne garantis pas les termes mêmes de la narration, un peu oblitérés dans mon souvenir par le temps, mais j'en donne ici le fond, l'ensemble général et le sens exact.

Une personne de mes relations fut, il y a quelques années le héros d'une aventure assez étrange que je vais vous dire.

Ce monsieur venait de vendre une propriété qu'il possédait à ...., et qui se composait, outre la maison d'habitation et le petit parc, de communs parmi lesquels était une tourelle à demi ruinée où personne ne pénétrait jamais, et que l'on conservait dans cet état parce qu'elle donnait à l'ensemble un aspect vétuste de l'effet le plus pittoresque.

Or, quelque temps après avoir fait cette vente, et après avoir livré les clefs au nouveau propriétaire, le vendeur, qui avait quitté le pays, fit un rêve étrange.

Il se trouvait transporté dans son ancienne propriété, et là, dans un recoin obscur de la tourelle en question, il déblayait un tas de pierres et de débris qu'il y avait toujours vus et qu'on avait religieusement laissés à leur place dans cet angle de la ruine. Quand l'endroit fut nettoyé — toujours dans le rêve -- il se trouva que ces matériaux cachaient un vide de la muraille au fond duquel le rêveur trouva une petite caisse qui, amenée au jour et ouverte, laissa échapper une grande quantité de monnaies anciennes...

A son réveil, ce monsieur avait conservé un souvenir très net de son rêve. D'abord, il ne fit que rire de l'originalité de ce songe, mais il lui sembla étrange de n'avoir jamais eu la pensée de faire nettoyer cette tourelle ruinée.

Peu à peu cette pensée prit en lui une certaine acuité, « y avait-il donc un *trésor* dans cette vieille bâtisse ? » Puis, il n'y pensa plus, songeant qu'après tout il avait dû simplement être dupe de son imagination qui lui avait fait vivre. durant son sommeil, un rêve merveilleux.

Le temps s'écoula

Un jour l'ancien propriétaire fut ramené dans le pays pour régler certaines affaires : il en profita pour aller faire visite à un magistrat qu'il y avait connu durant son séjour. La conversation entre eux tomba tout naturellement sur la propriété qu'avait vendue M. X..., qui fut amené, par une naturelle association d'idées, à raconter comment il avait trouvé un trésor, *en rêve*, dans la vieille tourelle en ruines.

Les deux amis rirent beaucoup de ce rêve ; mais il sembla à M. X.... qu'il y aurait quelque satisfaction de curiosité à vérifier jusqu'à quel point son rêve avait été véridique, et il fit au magistrat la proposition, qui fut acceptée, d'aller ensemble, dans l'après-midi du lendemain, se promener jusqu'à son ancienne propriété et d'y opérer, dans la mesure du possible la vérification du rêve.

Le lendemain en effet, ils se présentaient à la propriété en question, qui n'était pas très éloignée de la ville. Précisément l'occupant actuel était absent, et il ne fut pas difficile à M. X..., après s'être fait reconnaître du gar-

dien, d'obtenir, en arguant de son désir de revoir son ancien domaine, la permission d'y circuler à son gré.

A peine le gardien les eut-il laissés libres, que M. X..., entraîna son ami vers la tourelle ruinée. Elle était toujours, comme de son temps close par une porte de planches vermoulues, sans serrure d'aucune sorte, et qu'il suffisait de pousser pour pénétrer à l'intérieur.

Là dans l'angle obscur, le tas de gravois existait tel que l'avait indiqué le rêve. M. X... déblaya l'endroit et trouva la cavité de la muraille qu'il débarrassa de tous les débris qui l'encombraient. Au niveau du sol était une planche trés forte mais à moitié pourrie qui, lorsqu'on la frappait avec la canne ; rendait un bruit creux et sonore comme si elle eut recouvert un vide.

M. X..., assez troublée, en même temps qu'émerveillé de l'aventure, se préparait à la défoncer, lorsque son ami, pris de scrupules l'arrêta : --- il avait consenti à venir par simple et banale curiosité, pour voir si --- ce qu'il ne croyait pas --- un rêve était susceptible de se réaliser ; mais en présence de ce commencement de réalisation, en présence d'un trésor trouvé *dans la propriété d'autrui*, il ne pouvait, en sa qualité de magistrat, rester plus longtemps témoin d'une opération au fond assez irrégulière, car enfin M. X... n'avait pas le droit d'agir de la sorte dans une propriété qui ne lui appartenait plus, et il craignait, si plus tard la chose venait à s'ébruiter, de se trouver mêlé à une affaire délicate à laquelle répugnait son caractère professionnel.

M, X../ se rendit à ses raisons, mais, se promettant de revenir, il repoussa les gravois de façon à dissimuler les traces de sa fouille — puis tous deux rentrèrent en ville où ils se séparèrent, M. X... devant quitter le lendemain la ville où ses affaires étaient réglées, mais où il devait revenir quelque temps après pour donner les dernières signatures.

A ce second voyage, il voulut avoir le cœur net de la réalité ou de la fausseté de son rêve, et — tout seul cette fois -- il se présenta au gardien de son ancienne propriété, dont l'actuel possesseur était revenu mais se trouvait alors sorti. Comme la fois précédente, M. X... prétexta son désir de revoir une particularité de l'immeuble, et, laissé libre d'errer à sa guise, se dirigea vers la vieille tourelle.

Mais là, une surprise l'attendait : une solide porte de chêne, dûment cadenassée, en défendait l'accès. Il songea qu'une indiscrétion avait dû être commise ou bien qu'on s'était aperçu de son travail, et il se retira un peu déçu mais sans oser demander qu'on lui ouvrît la tourelle.

Toutefois, aux environs et en ville, il se livra à une discrète enquête, pour savoir si l'on n'avait pas eu vent d'une trouvaille qui aurait été faite dans l'immeuble jadis vendu par lui.

Le fait le plus saillant que lui livra cette enquête fut un racontar que l'on tenait d'un domestique de la maison qui, pendant le dîner, quelques jours avant, étant entré pour son service sans être d'abord aperçu avait entendu la maîtresse du logis demander à son mari :

-- Mais enfin, cet argent est-il bien à toi ? Sur quoi l'interpellé, s'apercevant de la présence d'un tiers, avait, d'un geste énergique, imposé silence à sa femme, puis avait parlé de choses indifférentes.

Depuis, M. X..., qui a tout lieu de croire que son rêve ne l'avait pas trompé, se demande de qui pouvait provenir le contenu de la cachette, par suite de quelles circonstances il avait été oublié là, quelle était son importance, combien de temps il y était demeuré....

Autant de problèmes dont, seul, un nouveau rêve, qu'il attend en vain, peut lui donner la solution.

C. L.

Le Gérant : L. LEFRANC.

Aurillac. --- Imprimerie Ouvrière, 3, rue du Prince